

Raconte-moi Aubonne... N°5

Quand les enfants travaillaient dans les commerces locaux...

Je suis né le 4 mai 1953 à la maternité d'Aubonne; j'étais un parmi de nombreux bébés que Mademoiselle Bertholet a mis au monde à cette époque-là.

Mes parents étaient originaires du même village de la région piémontaise, en Italie. Mes grands-parents maternels étaient des immigrés et sont partis d'Italie en 1920, ma maman est née à Cuarnens, petit village tout près de l'Isle. Quant à mon papa, il est resté au pays, il faisait tourner un carrousel pendant les fêtes et c'est là que leur relation a commencé; ils se sont mariés en 1948, puis se sont établis à Aubonne. Mon papa a travaillé dans différents domaines, dont la fabrique de matelas Elite, puis aux PTT. Je suis le 3^e d'une fratrie de 4 enfants.

Ma maman était coiffeuse de métier, elle a ouvert son salon de coiffure à la Grand-Rue en 1947, à la hauteur de l'ancien Café Vaudois. A l'époque une mise en plis coûtait Fr. 9.50. Chaque dimanche, le salon était ouvert pour que les aubonnoises puissent se faire recoiffer avant le culte, le prix de ce «coup de peigne» était de Fr. 0.50.

J'ai fait toute ma scolarité au château, mais pas moyen d'arriver en retard, la

cloche nous avertissait tous les jours à 7h45, y compris le samedi, qu'il était temps de s'y rendre. Dans la classe de M. Grobéty, une petite porte permettait d'accéder à la cloche du collège. Chaque semaine un élève en était responsable et nous en étions très fiers, nous la faisons sonner à toute volée.

A 10 ans, mes parents m'ont placé dans un commerce d'Aubonne comme commissionnaire à l'instar de nombreux enfants du même âge. Il était important pour eux que nous apprenions à travailler de nos mains et acquérions une certaine discipline inculquée par

les patrons des commerces aubonnois qui avaient pignon sur rue tels que pharmacies, épiceries, imprimerie, laiterie, boucheries, magasins d'habits et de laine, mercerie, fruits et légumes, quincaillerie et cordonnier.

En ce qui me concerne, je travaillais à la boucherie-charcuterie de Odette et André Durussel en bas de la rue Tavernier, au n°1.

J'ai commencé un samedi matin du mois de mai, après l'école; mes premiers travaux furent de déplier la Feuille d'Avis de Lausanne. *(suite en page 2)*



(Ancien 24Heures) pour emballer la viande des clients. La viande était bien entendu auparavant emballée dans du plastique; je devais aussi balayer le magasin ainsi que le trottoir devant la vitrine.

Mes parents m'ont acheté un vélo afin de faire les livraisons. M^{me} Durussel m'emmenait avec elle pour prendre les commandes des clients des villages avoisinants puis on livrait la marchandise le samedi. J'avais la responsabilité de ramener les sommes exactes à mes patrons; le compte a toujours été juste, les gens étaient scrupuleusement honnêtes et souvent ils me glissaient quelques pièces pour mon travail et ma politesse. J'ai donc appris très jeune à compter. De retour à la Boucherie, nous soupions avec mes patrons et l'apprenti, Roger Cuérel. Après cela nous descendions nettoyer le laboratoire. Je rentrais en

suite à la maison vers 20h00, cela faisait de longues journées, surtout lorsque j'ai commencé.

En ce temps-là l'abattoir était situé sur la place de la Laiterie (place de la Grenade), à l'endroit de la Bibliothèque de la Jeunesse. MM. Pahud, Chappuis et Durussel étaient les bouchers aubonnois et avaient leurs entrées dans ce lieu. La boucherie Durussel était la plus importante d'Aubonne.

“ *L'abattoir n'était pas mon endroit préféré, mais je devais souvent y accompagner mon patron.* ”

Tous les mercredis après-midi nous allions avec la patronne à Lausanne pour y déposer les cuirs, os et divers abats au grand abattoir de Lausanne. J'ai travaillé durant 6 ans chez les Durussel, ils ont été de bons patrons, mais parfois j'aurais préféré jouer avec mes copains

plutôt que de travailler. J'ai essayé une fois de m'y soustraire en annonçant que j'arrêtais de travailler, mais mes parents m'ont immédiatement demandé d'y retourner et ce, le jour même. Avec le recul, je ne regrette pas ce temps, car au contraire, cela m'a permis de travailler de mes mains, d'avoir très jeune le sens des responsabilités, et j'y ai appris la persévérance.

A l'âge de 16 ans, j'ai commencé un apprentissage de facteur aux PTT (actuellement La Poste). J'ai beaucoup aimé mon travail, j'y suis d'ailleurs resté durant toute ma carrière. En 1995, j'ai également postulé comme huissier du Conseil et j'y suis resté durant 26 ans. Ce travail annexe m'a beaucoup apporté, que ce soit dans la connaissance de la vie aubonnoise et ses institutions, que des relations avec pas moins de seize présidentes et présidents au perchoir.

Février 2023 – Silvio Piemontesi

Souvenir d'une enseignante à Pizy (1958)

Il est 19h ce dimanche 3 novembre. On frappe à ma porte, c'est Monsieur Meylan, le Syndic de Pizy qui vient me souhaiter la bienvenue et m'apporter un bouquet de fleurs. Je suis très touchée de cet accueil chaleureux. Le lendemain, je commence à enseigner dans ce village et ce qui devait être un remplacement de 6 mois deviendra un poste fixe où je serai nommée et resterai 4 ans.

La classe est au rez-de-chaussée, l'appartement au 1^{er} étage, un appartement de 3 pièces, cuisine, salle de bain, avec chauffage central, ce qui est très rare à l'époque. De quand date ce bâtiment très moderne, je n'ai pas retrouvé de date, plusieurs enseignants s'y sont succédés avant moi.

L'appartement n'a que très peu de meubles. C'est mon père qui, avec une remorque derrière son treuil,

a amené depuis Mont le minimum nécessaire. Le reste suivra petit à petit, notamment le piano, hissé dans l'escalier à grand peine par 3 hommes forts, qui déclarèrent que jamais ils ne viendraient pour le redescendre!

Il faut dire qu'à cette époque, personne n'a de voiture dans ma famille. Le dimanche soir, je suspends mon vélo à l'arrière du bus qui monte à Gimel, et depuis les Granges, il suffit de pédaler jusqu'au Signal de Bougy pour ensuite descendre vers le village de Pizy.

Pizy? Un village? plutôt quelques fermes disséminées aux noms poétiques: Le Courtillet, la Gravine, la Croix-de-Luisant. Quelques maisons sont plus proches de l'école.

Dans le bâtiment d'école, à part la classe et l'appartement de service, il y a deux locaux, l'un sert de bibliothèque

et l'autre de salle pour le Conseil général. J'ai eu l'honneur d'être assermentée avec d'autres dames du village lorsque le Canton de Vaud, l'un des premiers, a accordé le droit de vote et l'éligibilité aux femmes. C'était en 1961.

Revenons à ce lundi matin de rentrée. Les élèves arrivent, intrigués, très polis, ils sont une quinzaine, âgés de 6 à 15 ans. C'est ce qu'on appelait à l'époque une classe à 3 degrés qui accueillait tous les enfants du village et où ils faisaient toute leur scolarité à l'exception de ceux qui entraient au collège ou en primaire supérieure. A cette époque, chaque petit village avait ainsi sa classe. Ce système a duré jusqu'au milieu des années 70, lorsque les transports se sont développés et qu'il a été possible de regrouper les enfants en fonction de leur âge.

Le président de la Commission scolaire est présent pour me saluer et souhaiter

une bonne rentrée à chacun. Ce que les élèves ne savent pas, c'est que je suis probablement beaucoup plus intimidée qu'eux! Peu à peu, nous nous apprivoisons, nous faisons connaissance, des liens se créent, je rencontre aussi les familles. La classe avait vécu une période troublée et les parents se réjouissent de ce nouveau départ. Ils me manifestent leur reconnaissance de façon très touchante par de petits cadeaux, des fleurs, une salade du jardin, quelques œufs. J'en suis très touchée.

Organisation du travail

Comment se déroulent nos journées? En hiver, la classe commence à 8h se termine à 11h30, et l'après-midi de 13h à 16h. Les plus jeunes terminent à 15h. Les enfants ont juste le temps de rentrer chez eux pour dîner, certaines fermes sont à 15 ou 20 minutes de marche. Et les parents ne viennent pas les chercher en voiture.

Le casse-tête consiste à ce qu'ils aient tous du travail alors que je ne peux passer que peu de temps avec chacun. A cette époque, il n'y a pas de machine à stencils, ni de photocopieuse, par chance le tableau noir est grand, avec 2 volets mobiles de chaque côté, utilisables recto-verso. Il est aussi possible d'utiliser des carbones, puisqu'il n'y a jamais plus de 3 ou 4 élèves du même âge.

Heureusement que la gym et le chant peuvent se faire avec tous les élèves en même temps, comme les après-midi sportifs ou observation de la nature. Et dans ce domaine, nous sommes gâtés, tout près se trouve le Signal-de-Bougy. Ce n'est que bien plus tard qu'il sera transformé en Parc Pré-Vert par la Migros. Dans les années 60, nous pouvons nous y rendre tranquillement, observer les plantes et les arbres dans la forêt, admirer la vue sur le lac depuis l'esplanade, organiser une partie de ballon ou de cache-cache, ou une chasse aux trésors (cailloux, escargots et feuilles pour constituer un herbier).

Visites de classes

J'ai évoqué quelques souvenirs des temps forts vécus à cette époque. La visite des inspecteurs était toujours redoutée des jeunes enseignants débutants. Les élèves pensaient parfois que l'inspecteur venait s'assurer qu'ils travaillaient bien. En réalité, leur tâche consistait à contrôler le travail de l'enseignant, la tenue du registre, le plan de la journée, la préparation des tableaux noirs, la discipline, et j'en oublie. L'un des inspecteurs de cette époque avait la réputation d'être très sévère et ses visites étaient redoutées. Je n'eus pas de raison de m'en plaindre, il me prodigua même des conseils fort utiles.

Un jour, il arrêta sa voiture à la hauteur d'une fillette qui habitait assez loin de l'école et marchait le long de la route. Il lui proposa de la conduire jusqu'à l'école, ce qu'elle refusa. Un peu plus tard, devant la classe, il la félicita, on ne monte pas dans la voiture d'un inconnu!

Les meilleurs souvenirs que j'ai gardés sont les visites de l'inspecteur de gym, M. Perrochon. C'est grâce à lui que le pré avoisinant l'école avait été équipé de barres parallèles, de pistes de saut en hauteur et en longueur. Nous disposions aussi de balles, ballons, sautoir, etc. Lors de ses passages à Pizy, M. Perrochon se faisait un plaisir de donner lui-même la leçon de gym et de me proposer ainsi quelques idées pour les futures leçons. Si les inspecteurs étaient généralement bienveillants, je craignais la visite de l'inspectrice de couture. Car bien sûr, la maîtresse devait aussi enseigner la couture aux filles, pendant que les plus grands garçons se rendaient à Montherod chez le maître où ils avaient des leçons de comptabilité, instruction civique ou travaux manuels. Les plus jeunes garçons, heureusement peu nombreux restaient en classe à Pizy.

*Rolle, le 3 novembre 2022
M^{me} Mady Stocker(-Monnard)*



Pizy – 1885

Souvenirs, souvenirs... Baby-foot fatal!

Dans les années 50, cette affaire avait fait un véritable scandale au sein du réputé collège d'Aubonne. L'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, entre autres, y a tout de même enseigné!

Dans les faits, quelques ados de 3^e année, dont le soussigné, avaient pris l'habitude d'aller jouer au foot de table, en buvant des bières grenadines, dans l'arrière-salle de l'emblématique Café Vaudois du haut de ville. Il faut préciser qu'un mineur, non-accompagné d'un adulte, n'avait pas le droit de fréquenter les bistros.

Mais dans le cas présent, le tenancier, père d'un des participants, a fait preuve d'un peu trop de mansuétude! Toutefois, ce qui devait arriver a résulté sur une dénonciation de ces jeunes irréfléchis.

Ainsi, devant l'ensemble du collège, le directeur Daniel Rosset a annoncé la sentence collective décrétée aux huit élèves incriminés soit des suspensions d'école allant de 2 à 8 jours. Un tel genre de punition n'avait encore jamais été infligé dans ce respectable établissement. Pour ma part, j'ai écopé de 5 jours fermes!

“ De ce fait, les cabochards ont été assignés à résidence sans autorisation de sortir sauf le week-end, accompagnés de leurs parents.

À cette époque, il ne venait pas à l'esprit de l'autorité parentale d'aller contester les sanctions infligées à leur rejeton par l'instance supérieure! Bien au contraire, ceux-ci administraient une punition supplémentaire bien sen-

tie qui n'incitait pas à récidiver. C'était le temps où le respect avait encore une certaine raison d'être.

Pour meubler ces journées punitives, les profs avaient préparé un programme corsé afin que les fautifs n'aient pas le temps de «glander» mais soient mis en demeure de terminer l'ensemble des thèmes imposés soit: dissertations, explications de textes, traductions français-allemand-anglais, résolutions de problèmes arithmétiques, géométriques, trigonométriques, physiques et autres équations algébriques.

Bref, pas le temps de songer un seul instant à ses hobbies préférés! En conclusion, cet écart de conduite et mon manque d'assiduité scolaire m'ont fait doubler la 3^e année!

Janvier 2023 – Marcel Schwab



Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: cretegnyjacqueline@gmail.com